



Pierre Antoine Sciences dures sciences molles, extrait, 2017



Stéphane Sautour Détail : WHETHER WEATHER... van Eetvelde Sautour, 2014

**Séminaire**  
enseignement/recherche

# CORRESPONDANCES

## PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ET DE RECHERCHE EN ARCHITECTURE, ARTS PLASTIQUES ET SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

**PROGRAMME  
&  
RÉSUMÉS DES  
COMMUNICATIONS**

**Mercredi 26 avril 2017 | de 9h00 à 13h30**

École nationale supérieure d'architecture de Versailles / LéaV  
Salle des conseils

# Programme

MERCREDI 26 AVRIL 2017

Partant du constat de l'existence de différentes conceptions du travail de recherche en art, en architecture et en sciences sociales, et du cloisonnement relatif entre les approches, outils et pratiques d'un champ à l'autre, il semble opportun de proposer sur ces sujets un moment d'échanges et de réflexion en commun. Cet atelier propose d'interroger les différentes manières de faire des enseignants de l'Ecole d'architecture en s'appuyant sur leurs recherches et explorations en cours. L'exposé des méthodologies et des démarches des uns et des autres est moins une fin en soi qu'un moyen de questionner ensemble la façon dont chacun construit son objet. Comment des approches artistiques, architecturales, historiques et anthropologiques appréhendent-elles le réel à travers autant de tentatives de description, d'épuisement, de reconstruction, de montage, de déconstruction ? Quels sont les points d'achoppement ou les croisements possibles entre ces différents regards ? L'ambition de l'atelier est aussi d'interroger ces pratiques de recherche en vue de la formulation de nouvelles propositions pédagogiques.

- 9h00**                      Accueil des participants
- 9h15**                      Présentation de la journée et des participants  
**Sophie Brones**, anthropologue, enseignante SHS, membre du LéaV
- 9h30 | 10h15**            *Programmer l'imprévisible. Ou de la volonté de limiter la maîtrise de nos actions à nos seules exigences*  
**Elisabeth Lemercier**, architecte, enseignante TPCAUI
- 10h15 | 11h00**         *Suivre les projets à la trace. Vers une méthode propre à l'étude de la pratique du projet*  
**Emeric Lambert**, docteur EPFL, architecte et ingénieur, enseignant TPCAUI
- 11h30 | 12h15**         *Au miroir d'une autre réalité. La construction des images*  
**Pierre Gaudin**, historien et éditeur, enseignant SHS
- 12h15 | 13h00**         *contre toute attente en toute logique*  
**Pierre Antoine**, artiste plasticien, enseignant ATR, **Stéphane Sautour**, artiste plasticien, enseignant ATR

Synthèse et échanges avec **Ido Avissar**, architecte, enseignant TPCAUI, membre du LéaV, discutant

## **Elisabeth Lemerrier**

*Programmer l'imprévisible. Ou la volonté de limiter la maîtrise de nos actions à nos seules exigences*

En me référant à trois démarches d'artistes parallèles dont les Wall Drawings de Sol Lewitt, je présenterai un programme établi à partir du poème House of Dust d'Alison Knowles (1967). Il rend compte de la dimension générative de ce poème en matérialisant une programmation qui se saisit d'outils qui n'existaient pas lorsqu'Alison Knowles programma House of Dust. Mettre à disposition ces outils pour paramétrer une multiplicité d'architectures et de situations, tout en respectant la dimension hasardeuse de leur association, tel est l'enjeu principal de ce projet. Dès nos premiers projets en agence, nous avons développé l'idée que la forme architecturale peut dépasser d'une certaine façon la conception que l'on pourrait en avoir de manière consciente, en intégrant des facteurs qui échappent à notre contrôle. Ce parti pris est lié au refus d'avoir à décider de tout et à la certitude que chaque projet doit être pensé avec une part d'autonomie ou d'interaction avec des forces extérieures. Trois de nos projets (A l'envers de la ville, 1992 – Architecture à vendre, 2000 et Montcello, 2008) illustrant ce propos ont déjà été présentés lors du premier séminaire de Pantin, dans le cadre des échanges organisés aux magasins généraux de Pantin organisés par le Centre national édition art et image (CNEAI) et Art by Telephone de mars à juillet – septembre 2017.

## **Emeric Lambert**

*Suivre les projets à la trace. Vers une méthode propre à l'étude de la pratique du projet*

Au moment où doit se construire le doctorat en architecture, se pose une question d'épistémologie. Comment les architectes qui sont des praticiens et non des universitaires peuvent-ils constituer un savoir propre à leur activité ? Le cœur de métier des architectes est le développement de projet, de l'idée au suivi de leur réalisation. Ce parcours voit l'agrégation de multiples questionnements et résolutions. L'épopée d'un projet croise ainsi la politique, l'art, le droit, l'écologie, les matériaux, la théorie, etc. Retracer la formalisation progressive d'un projet de l'émergence de l'idée chez le commanditaire à la réception par les utilisateurs est une manière simple de transformer la pratique en connaissance. La diversité des liens que tisse un projet avec l'ensemble de son environnement humain, matériel ou naturel offre une multitude de pistes d'investigations. Pour construire cette méthode, nous pouvons nous inspirer de nombreuses démarches développées par les études sociales des techniques, les logiques pragmatistes ou les travaux réflexifs sur la pratique. La pratique est un champ de recherche qu'il s'agit de réinvestir et de conceptualiser pour la transmettre.

« Comment se fabriquent les projets ? » Voilà le cœur de la problématique de la discipline architecturale. C'est la question que nous devons nous poser pour constituer et développer nos connaissances sur la pratique et les faire évoluer en regard des questionnements actuels.

## **Pierre Gaudin**

*Au miroir d'une autre réalité. La construction des images*

Avec cette réflexion sur la réalité des images (au cinéma et en photographie notamment), je voudrais continuer d'explorer certaines pistes d'enseignement et de recherche qui m'ont conduit depuis quelque temps à m'intéresser aux rapports que les architectes, urbanistes, paysagistes entretiennent avec les cinéastes, les artistes et les poètes d'un côté, les anthropologues de l'autre. « Construction des images » peut se lire au sens objectif ou bien subjectif du génitif. Je m'appuierai pour mener cette réflexion sur quelques textes de Walter Benjamin, Philippe Descola – en commençant par le catalogue d'exposition La Fabrique des images qui comporte une approche synthétique de son travail sur la figuration. Pour cette approche anthropologique de la figuration et sa manière de faire monde, je ferai également référence à son livre d'entretiens La composition des mondes. Quelques pages aussi de *Tristes tropiques* sur les villes peuvent être éclairantes. Et également les travaux de l'anthropologue Tim Ingold (son livre Faire vient d'être traduit). Une autre référence pertinente pourrait être J.-F. Chevrier, Des territoires, sur le rapport entre figuration, habitation et construction. Toutes ces références ne parviennent cependant pas à éclaircir complètement un ciel saturé de l'ombre d'un doute caractéristique de mon « trouble de penser » dans lequel, continûment, me plonge la lecture des images.

## **Pierre Antoine, Stéphane Sautour**

*contre toute attente en toute logique*

À partir de la présentation de deux de nos travaux respectifs, nous aimerions aborder, sous l'angle du quotidien de nos pratiques, nos modes de travail et de recherche afin de donner une brève lecture de nos démarches, de la façon dont elles traduisent une forme de relation au monde et de mises en travail de cette relation. Pierre Antoine présentera un ensemble d'images appartenant à une série intitulée « Sciences dures, sciences molles » produite entre 2016-2017. Cette présentation mettra l'accent sur les modes de fabrication du travail en ce qu'il entretient un rapport étroit avec le langage.

Stéphane Sautour quant à lui présentera le travail qu'il mène depuis 2012 au sein du collectif « Call it anything\* » et parlera tout particulièrement de l'exposition « Earth Matters - When Natural & Creative Forces Meet » au musée Artipelag, à Gustavsberg, en Suède, avec Catharina van Eetvelde, de la curatrice Li Edelkoort. Cette exposition fait suite à un travail de recherche autour des questions soulevées par l'événement survenu le 11 mars 2011 au Japon. Nous aimerions, par ailleurs, depuis ces expériences évoquer les liens qui se tissent avec notre enseignement. Comment à l'instar de nos pratiques artistiques nous tentons dans nos pratiques pédagogiques de mettre en place « les conditions de possibilité » d'un travail.

*\* Call it anything :*

*PATRICIA FALGUIÈRES/ historienne de l'art à ehess*

*SOPHIE HOUDART / anthropologue au cnrs*

*YOANN MOREAU/ dramaturge et anthropologue*

*VÉRÉNA PARAVEL, LUCIEN CASTAING-TAYLOR ET ERNST KAREL/ cinéastes et compositeur au sein du sensory ethnography lab de harvard*

*MÉLANIE PAVY/ VIDÉASTE ALEXANDRE SCHUBNEL/ sismologue au laboratoire de géologie de l'école normale supérieure de paris*

*VAN EETVELDE SAUTOUR/ duo artistes plasticiens*